

# anne cause



**Échanges**  
Dans «Normandie nue», Cluzet (au centre) incarne le maire d'un village normand dont tous les habitants doivent poser nus. DR

## Critique

### Des paysans ôtent le bas pour évoquer la crise

Sur une route de campagne, des paysans bloquent la circulation avec leurs véhicules. Au milieu de ce chaos, trois Américains doivent regagner Paris pour prendre leur avion. Et finissent par emprunter un autre chemin. En route, l'un d'eux prend un champ en photo. Tout cela a l'air disparate, chaotique. Et les enjeux de *Normandie nue* mettent un moment à se dessiner. Comme si Philippe Le Guay hésitait à laisser la comédie prendre le pas sur les revendications sociales que le film véhicule dès le début.

Cette curieuse entrée en matière, entretenue par la cohabitation de nombreux personnages au cœur du même village, a de quoi désarçonner. Tout comme les désarçonne la proposition d'un célèbre photographe américain (celui du début), qui désire tous les faire poser nus dans ce champ pour lequel il a eu le coup de foudre. L'irruption d'une démarche artistique qui paraît sans doute incongrue à tous les villageois crée un choc des contraires salutaire. Mais aussitôt cet enjeu posé, le film s'attarde un peu trop sur les conflits individuels de personnages d'intérêt inégal.

Les ambitions que revêt *Normandie nue* dans son premier quart d'heure laissent place à une sorte de fainéantise. Le Guay se reposant sur des moteurs comiques pas toujours efficaces. Reste le plaisir des comédiens. En plus de Cluzet, on retrouve ici pêle-mêle Grégory Gadebois, François-Xavier Demaison, Arthur Dupont, Philippe Rebbot, et, plus inattendu, Toby Jones.

### Et lorsque certains écopent de mauvaises critiques, comment réagissez-vous?

Je ne suis qu'interprète, ils ne m'appartiennent pas. Ce n'est pas moi qui ai réalisé ces films, donc je relativise. Je sais bien que j'ai aussi fait des mauvais films. Mon exigence se situe à la lecture. Ensuite, je ne peux plus changer grand-chose.

### Revoyez-vous vos premiers films?

Jamais. Comme la plupart des acteurs, je déteste ça. Je n'y verrais que des défauts.

### Y a-t-il des cinéastes avec lesquels vous aimeriez encore tourner?

Arnaud Desplechin, Cédric Klapisch, avec lequel je n'ai tourné que deux petites scènes. Et puis j'adore les premiers films. Je suis à l'affût de la modernité. Mais je ne vais chercher personne. Je suis assez fataliste, je laisse faire les choses. En 2018, j'espère encore des rencontres avec des gens magnifiques tout en évitant les connards.

*Normandie nue*, comédie, 105', 12/12.  
Cote: ★★

## Anne Brécart fait battre les *Cœurs silencieux*

**Prix des lecteurs 4/6**  
Dans son roman, la Genevoise cultive une certaine idée de l'éternité abritée par la nature. Elle rencontre ses lecteurs samedi

S'il fallait peindre les mots d'Anne Brécart dans son sixième roman, *Cœurs silencieux* - en lice pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne -, le ciel et la terre déjoueraient la ligne d'horizon pour ne faire qu'un seul décor. Abstrait, ouaté, monochrome et pourtant si éloquent! Planté à Chandossel, petit village quelque part sur la carte de l'imaginaire mais empruntant son atmosphère forestière aux environs du lac de Morat, ce paysage ceinture, isole et protège de l'extérieur. Comme s'il voulait retenir toutes choses vouées à l'évanescence, comme s'il avait continué à attiser les sentiments qu'Hanna, 14 ans, et Jacob, 21 ans partageaient quarante ans plus tôt.

Des amants clandestins, des bois, des rivières complices. Les rôles sont distribués sans vendre leur âme à l'originalité à tout prix et... la nature tient le sien. «Je sais que mes livres peuvent évoquer cette vision romantique de lieux porteurs de sentiments, abonde la romancière, mais je ne suis pas sûre que c'est ce que j'ai envie de faire. J'aimerais effectivement que le paysage soit comme un acteur. Dans la vie de tous les jours, les lieux nous parlent, nous tiennent, nous appellent.»

La Genevoise, 57 ans, parle en inconditionnelle arpenteuse de terres restées le plus «naturelles» possible. Les grandes étendues. Le ciel. La végétation. «C'est clair, ce sont les lieux qui contiennent l'histoire, appuie-t-elle encore. Il peut même arriver que leur importance l'emporte sur toute autre chose.»

Émotionnelle, l'écriture d'Anne Brécart, approchée avec un amour visible des

mots qui décrivent, simples et vrais, lui assure cette texture particulière. On est dans l'histoire - celle d'Hanna, la cinquantaine, sa vie maritale à peine refermée, de retour dans le village de sa mère - totalement consentant. On est happé par la fluidité du récit, ses odeurs, ses teintes, sans jamais chercher à le prendre de vitesse. Cette femme lancée à la conquête d'une vibration perdue ne s'allonge pas sur un divan littéraire, elle ne vient pas avec des questionnements sur l'art d'aimer. Elle vit sa vie. On la suit et l'auteure l'avoue, elle aussi.

### Une totale liberté

«C'est presque un peu malgré moi mais lorsque j'écris mes livres, je suis dans l'histoire, poursuit Anne Brécart. Et si, au départ, il y a toujours un questionnement, un besoin d'expliquer quelque chose. Comme je n'ai pas la réponse, ce besoin perdure jusqu'à la fin. Hanna évoque ses sentiments pour Jacob, elle en parle comme d'un rêve, comme d'un possible, mais la concrétisation - ou pas - ne peut venir que dans le cheminement du texte. Il y a des auteurs qui ont une plume démonstrative. Je ne suis pas dans cette logique.»

Cinq romans à son actif, dont *Angle mort* (2002) qui a reçu le Prix Schiller, six avec *Cœurs silencieux*, une longue expérience de traductrice littéraire, notamment de

«Si je devais savoir où je vais, où je veux aller, je n'écrirais pas. Il m'est impossible de faire des plans»

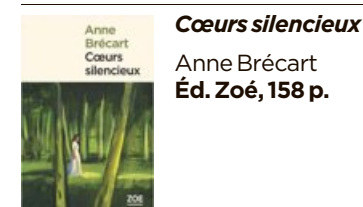
Anne Brécart  
Auteure

Gerhard Meier, et un ancrage de professeur de philosophie et d'allemand n'ont pas figé la Genevoise dans une méthodologie, si ce n'est celle de «laisser parler la vie et de se laisser porter par l'histoire.»

L'emprise du vide? Elle pourrait effrayer. Pas Anne Brécart! L'auteure l'envisage comme une liberté. «Si je devais savoir où je vais, où je veux aller, je n'écrirais pas. Il m'est impossible de faire des plans, c'est ma nature.» La seule régularité est celle de l'écriture. Quotidienne et ouverte à tout. «J'écris un journal, enfin ce n'est pas vraiment un journal intime où je noterais tout ce que je fais ou tout ce qui m'arrive. C'est mêlé à du tout-venant et, tout d'un coup, quelque chose se cristallise autour d'une phrase, puis d'une autre et j'ai l'embryon d'un texte. Mais qu'est-ce qui provoque l'acte d'écriture d'un nouveau roman, je ne sais pas. Le lâcher-prise? D'une certaine façon, oui, mais plutôt à la manière d'un chasseur à l'affût de la bonne prise.»

Reste une constante, le passé! Depuis son premier roman, *Les années de verre* (1997), où la mémoire porte le récit, l'auteure conserve un lien vital avec le temps et ses effets sur les gens. Dans le dernier, c'est encore lui qui fait battre les *Cœurs silencieux*, qui étouffe le désir. «Ce qui me frappe - et ce n'est pas pour combler un manque que je fais différemment - c'est de constater que dans beaucoup de textes, les personnages apparaissent presque bidimensionnels, comme s'ils avaient toujours été là. Moi, j'ai besoin de profondeur, de me dire que s'ils existent, c'est avec leur passé et dans leur relation à ce passé. Exactement ce qui arrive à Hanna. Elle pense pouvoir, elle imagine retrouver un sentiment de son passé.» **Florence Millioud Henriques**

Lausanne, Lausanne Palace  
Samedi 20 janv. (11 h). Entrée libre sur inscription à [prixdeslecteurs@lausanne.ch](mailto:prixdeslecteurs@lausanne.ch)  
[www.lausanne.ch/prixdeslecteurs](http://www.lausanne.ch/prixdeslecteurs)



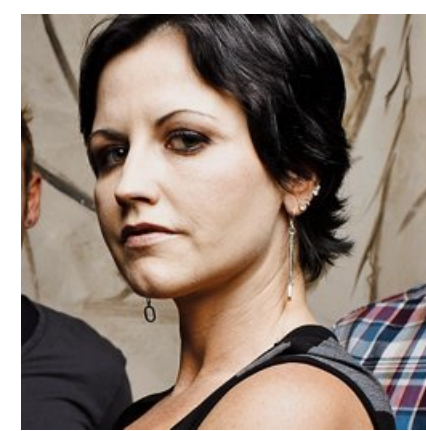
## Mort de la voix des Cranberries

### Musique

**Décès de Dolores O'Riordan, chanteuse irlandaise du groupe à succès des années 1990**

«In your head». Le refrain du titre anti-guerre *Zombie*, tout le monde l'a en tête, mais Dolores O'Riordan, chanteuse de The Cranberries, ne l'entonnera plus jamais de sa voix de tête à briser les vitres de l'indifférence. La figure de proue du groupe irlandais de Limerick est décédée hier à Londres où elle enregistrait.

Celle que l'on a connue blonde, rousse, puis brune, avait 46 ans et laisse trois enfants orphelins. Parfois controversée pour ses prises de position publiques (sur l'avortement, la peine de mort), la très catholique Dolores O'Riordan était un élément clé du fabuleux succès des Cranberries, formation pop-rock qui écoulait quelque 40 millions d'albums dans les années 1990, surtout grâce aux deux premiers *Everybody Else Is Doing It, So Why Can't We?* (1993) et *No Need to Argue* (1994). **B. S.**



Les causes de la mort de Dolores O'Riordan n'ont pas été divulguées. DR

## Catherine Deneuve assume mais présente ses «excuses» aux victimes

### Polémique

**L'actrice ne revient sur rien de sa tribune mais songe aux victimes d'agression sexuelle. Verbatim**

Elle s'est exprimée dans un texte publié dimanche soir sur le site du quotidien *Libération*. «Je salue fraternellement toutes les victimes d'actes odieux qui ont pu se sentir agressées par cette tribune parue dans *Le Monde*, c'est à elles et à elles seules que je présente mes excuses», écrit Catherine Deneuve. «J'ai effectivement signé la pétition titrée dans le journal *Le Monde* «Nous défendons une liberté...» (...) Oui, j'aime la liberté.



L'actrice a défendu la «liberté d'importuner les femmes».

Je n'aime pas cette caractéristique de notre époque où chacun se sent le droit de juger, d'arbitrer, de condamner», explique l'actrice de 74ans, qui s'exprime pour la première fois depuis la parution de la tribune.

«Une époque où de simples dénonciations sur réseaux sociaux engendrent punition, démission, et parfois et souvent lynchage médiatique. (...) Je n'excuse rien. Je ne tranche pas sur la culpabilité de ces hommes car je ne suis pas qualifiée pour. Et peu le sont», poursuit-elle, ajoutant qu'elle n'aime pas les «effets de meute». «Il y a, je ne suis pas candide, bien plus d'hommes qui sont sujets à ces comportements

que de femmes. Mais en quoi ce hashtag (*ndlr: #Balancetonporc*) n'est-il pas une invitation à la délation?» s'interroge-t-elle, s'inquiétant en outre du «danger des nettoyeurs dans les arts».

«Va-t-on brûler Sade en Pléiade? Désigner Léonard de Vinci comme un artiste pédophile et effacer ses toiles? Décrocher les Gauguin des musées? Détruire les dessins d'Egon Schiele? Interdire les disques de Phil Spector? Ce climat de censure me laisse sans voix et inquiète pour l'avenir de nos sociétés.»

Dans la tribune publiée mardi dernier, un collectif d'écrivaines, comédiennes - dont la célèbre actrice - chercheuses et journalistes

déclarait: «Le viol est un crime. Mais la drague insistante ou maladroite n'est pas un délit, ni la galanterie une agression machiste.» Elles s'inquiétaient en particulier du «puritanisme» et de l'avènement d'un «féminisme qui prend le visage d'une haine des hommes et de la sexualité», dans le sillage de la libération de la parole de femmes agressées sexuellement après l'affaire Weinstein aux États-Unis.

Les signataires ont très vite essuyé une kyrielle de critiques en France, accusées par une ministre de discours «dangereux» et par des féministes de «mépris» pour les victimes de violences sexuelles. **ATS**